

# CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE : 1916

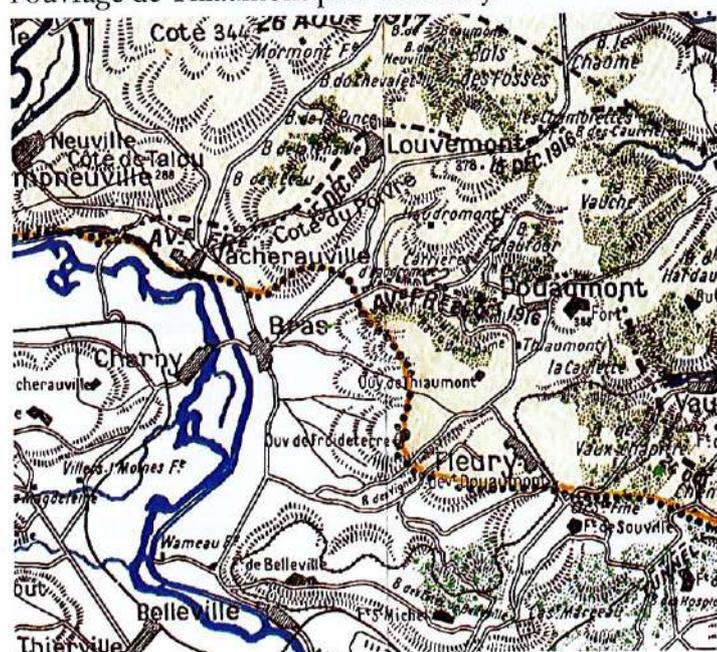
Cette année encore, nous poursuivons notre œuvre de mémoire en évoquant 1916 qui devait causer moins de victimes que 1915 mais fut marquée par les deux importantes batailles de Verdun et de la Somme auxquelles participèrent de nombreux Guédons. Nous nous pencherons également sur certaines répercussions de ce long conflit sur la vie quotidienne au village.

## Verdun

Les récits des combats de Verdun insistent sur la rotation rapide des régiments français en raison des pertes importantes qu'ils subissaient. Cependant, les régiments vosgiens décimés par les offensives meurtrières de 1915 notamment en Artois, Champagne, sur les crêtes vosgiennes n'y furent pas engagés massivement.

Ainsi le 4ème RAC auquel appartenait **Auguste VALDENNAIRE** et qui dépendait de la 41ème division d'infanterie reste jusqu'en juin 1916 dans le secteur de Saint-Dié. Ce témoin qui est devenu téléphoniste mentionne dans son journal qu'il travaille dans le secteur de Saint-Dié : il pose des lignes téléphoniques entre Dijon et le Pair.

Deux soldats originaires du Ménil vont trouver la mort dans le terrible affrontement mais assez tardivement. Le premier est **Adrien GROSDÉMANGE**, né en 1891, il exerce la profession de tisserand lorsqu'il est mobilisé en 1914. Il est tué le 3 septembre à Vaux-Chapitre dans les rangs du 212ème RI qui participe ce jour là à une violente offensive. Un mois et demi plus tard, le 28 octobre, c'est **Just Nicolas MAURICE** soldat au 107ème BCP qui « est blessé mortellement à son poste de combat » à l'ouvrage de Thiaumont près de Fleury.



Carte du secteur de Vaux - Douaumont - Doc. JAM.

D'autres « poilus » guédons ont plus de chance et n'ont été que blessés citons :

- **Camille LOUIS (1)** - né en 1880 - Il a été mobilisé au 170ème RI et reçoit le 2 avril 1916 un éclat d'obus qui lui cause « une plaie pénétrante au thorax ». Après sa convalescence il sera détaché comme bûcheron à la scierie Perry de Saint Maurice.

- **Georges Lucien VIRY** - né en 1877 - servant dans le 43ème régiment d'infanterie territoriale quand il est également touché le 25 avril 1916 par un éclat d'obus au bras gauche. Il est cité le 10 mai pour avoir « fait preuve de courage et d'énergie sous le violent bombardement qu'au cours de l'attaque »(2).

- **Joseph Adrien LOUIS** - de la classe 11 - est mobilisé en 1914 au 172ème RI avec le grade de caporal. Devenu sergent en janvier 1915, il est blessé une première fois à Souain dans la Marne le 27 septembre suivant. Le 1er juillet 1916, une nouvelle blessure au bras gauche, à Damloup près de Vaux entraîne son évacuation. Il reprend son poste peu après et se distingue « du 18 au 25 octobre (pour avoir) gardé sa troupe en main dans les plus violents bombardements et fait preuve de courage et d'un sang froid au dessus de tout éloge »(3).

- **Paul Alexis LOUIS** - né au Ménil en 1880 mais parti ensuite à Cornimont est lui aussi blessé une deuxième fois à Verdun dans les rangs du 217ème RI.

- C'est encore un autre destin qui attend **Marcel VEANÇON** - tisserand à Demrupt avant la mobilisation. Il a été gazé à Verdun avant d'être fait prisonnier et transféré au camp de Chemnitz en Saxe(4).

## La Somme

Si l'essentiel de l'effort allié a été fourni par les troupes britanniques qui ont subi un véritable carnage, plusieurs régiments vosgiens parmi les plus prestigieux, 149ème RI, 152ème RI, 5ème BCP, 170ème RI ... ont participé à cette gigantesque offensive et y ont beaucoup souffert. On ne peut donc pas être étonnés de trouver quelques Guédons dans le martyrologe de la Somme.

Le premier est **Ernest MARTIN** - né au Thillot en 1885 mais marié en 1912 à Alphonsine VALDENNAIRE du Ménil, il exerçait la profession de tisserand. Soldat au 170ème RI, il est tué à Cléry le 12 septembre.

Trois semaines plus tard, le 4 octobre, c'est encore dans la région de Peronne que tombe (à Estrée) le chasseur **Alfred PARMENTIER** du 55ème BCP (5). Quelques jours plus tôt il avait eu le plaisir de rencontrer son frère qui dans une lettre du 5 décembre ne manque pas de préciser « qu'il y a bientôt 4 mois que nous sommes dans la Somme et pour nous la vie est très dure. C'est terrible je vous l'assure .... ».

Comme ici on en marque pas dans d'autres  
 toujours lui  
 Je t'aura cher bien que nous avons avec de  
 nous passages cette année et ici malgré  
 nous toutes en me font pas de nous relever  
 pourrai heuven l'aller passer quelques jours  
 au repos à l'arrière quand on y va se sera  
 presque bien mérité, mais malheureusement  
 il y a plus qu'une de camarade qui a un  
 de plus le premier jour que nous sommes  
 dans ce secteur  
 Dans deux autres nous que notre frère Alfred  
 a été tué à côté de nous ici dans ce secteur  
 secteur dans la nuit du 3 au 4 octobre et ma sœur

Extrait de lettre d'un frère Parmentier - doc JAM.

Le 18 octobre c'est un autre chasseur **Paul LOUIS** de la 1ère compagnie de mitrailleuses du 5ème BCP qui tombe dans le même secteur, à Frégicourt.

Le 4ème RAC quant à lui est envoyé dans la Somme le dimanche 25 juin. Il voyage en train passant par Charmes - Mirecourt - Neufchâteau - Bar sur Aube - Chantilly pour débarquer à Breteuil. Parmi les artilleurs nous retrouvons les deux frères **Auguste et Camille VALDENNAIRE**. Le premier note que l'offensive débute le 1er juillet ; le mardi 18 juillet il relate « Beau et pluie - Nous installons notre centrale près des batteries - près de Maricourt. Nous sommes bombardés quelquefois mais nous tirons 10 fois plus qu'eux ». Le 25 juillet « après midi en réparant une ligne coupée par le bombardement nous avons été bombardés nous deux Lipal près de Maricourt avec des obus de 210 ... et nous avons été recouverts de terre ».



Camille a moins de chance, le 15 août, alors que comme maître pointeur, il tire sur Clery depuis Curlu tout près de la Somme, une balle de schrapnel le frappe à la cuisse, il est rapidement évacué d'abord sur l'ambulance de Cerisy puis à l'hôpital de Deauville. De retour de convalescence il sera finalement détaché en usine à Lyon en qualité de tourneur.

Un autre **VALDENNAIRE**, le territorial **Paul Auguste** né en 1878 et fils d'Auguste VALDENNAIRE, cultivateur, est blessé le 28 septembre à l'occasion d'une chute.

Quant à **Camille LOUIS**, le futur grand résistant, il participe avec son bataillon de chasseurs à la prise de Maurepas en août, aux combats de Rancourt, Bouchavesne en octobre. Le 6 octobre il fait prisonnier toute une section allemande avant d'être blessé une nouvelle fois le 8 à Wolstein - enterré, il est sauvé par les brancardiers divisionnaires qui l'évacuent au poste de secours.

### Des Guédons en Orient

Plusieurs Guédons participent à la guerre sur d'autres fronts. Nous ne pouvons en citer que quelques uns engagés dans les Balkans.



Portrait de Julien VEANÇON - Doc. J. Veañçon.

- **Julien VEANÇON** - frère de Marcel déjà cité, de Demrupt, fait partie de l'Armée d'Orient. Il a rejoint le 176ème RI constitué début 1915 à Salons de Provence.

Après avoir participé à l'opération des Dardanelles, l'unité a rembarqué fin septembre pour Salonique. En 1916 elle combat sur le front grec.

- **Charles André PIAT** né en 1893, fils de l'industriel Urbain PIAT, fait lui aussi partie de l'Armée d'Orient. Il sert au 13ème Régiment d'artillerie coloniale qui débarque à Salonique le 3 février 1916. Il est nommé brigadier le 22 juillet.

### Au Ménil en 1916

Désormais éloigné des principales zones de combat, le Ménil reçoit moins de troupes de passage. Deux « ambulances » cantonnent au Ménil en novembre et décembre : la 2/58 qui nécessite 34 lits d'officiers, la 5/56 - 36 lits. Ces officiers sont logés chez Camille MAURICE - Auguste RICHARD - Auguste MAURICE - Eugène FOURNIER - Jean-Jules CREUSOT et Blanche TREMSAL.



Carte-postale : Le Ménil - Coll. JAM.

En décembre, c'est la 126ème batterie du 30ème RAC qui fait étape avec 120 hommes - 6 officiers - 13 sous-officiers et 90 chevaux. Les travaux agricoles continuent à préoccuper les autorités locales qui obtiennent la mise à disposition d'ouvriers agricoles venant du 126ème RI (en mai) du 96ème RI en juin et juillet. Les premiers reçoivent une allocation de 45 francs versée par la commune pour 9 jours de travail.

Au début de l'année est constitué un Comité communal d'action agricole. En font partie Émile PELTIER (vice-président), messieurs CHEVRIER - BRIOT - LOUIS... Ils doivent servir d'intermédiaires avec les autorités militaires et diriger les travaux de culture.

Le 3 mars, le maire atteste que Marie Jeanne BELLONI HINGRAY épouse de Joseph BELLONI VALDENNAIRE soldat au 43ème RIT est restée seule avec 4 enfants à la tête d'une culture de 6 hectares et que son mari lui serait bien utile une quinzaine de jours pour l'aider dans les semailles et planter les pommes de terre.

### Grève au tissage Kohler



Concert militaire dans la cour de l'usine Kohler - Coll. JAM.

En 1916 plusieurs tissages de la Haute-Moselle sont touchés par un mouvement de grève. C'est en novembre que les ouvriers et ouvrières du tissage Kohler de Demrupt réclament une hausse de tarif de 3,25 F à 3,50 F pour 100 mètres. La hausse du coût de la vie est invoquée. Madame KOHLER qui dirige l'usine en l'absence de son fils mobilisé, répond qu'elle ne peut prendre seule la décision. La grève paralyse le tissage du 17 au 23 novembre.

### Un fait divers tragique

Le 4 mai, un feu de friches dû à l'imprudence d'un enfant éclate dans le secteur des Fenesses, **Hyacinthe BRIOT**, âgé de 58 ans, cultivateur à proximité trouve la mort probablement en essayant de l'éteindre. Il était conseiller municipal.

Jean-Aimé MORIZOT (Souvenir Français)

- (1) A ne pas confondre avec Camille LOUIS dit Odile évoqué plus loin.
- (2) Il sera décoré de la Croix de Guerre avec palme et passera en 1917 à la section d'infirmiers du régiment.
- (3) Texte de sa citation du 5 novembre 1916 où il est également mentionné comme « très bon sous-officier, brave et énergique ».
- (4) Il terminera la guerre comme prisonnier ouvrier agricole dans une ferme allemande et décédera au Thillot en 1971. (renseignements fournis par M. Jean VEANÇON).
- (5) Alfred Parmentier est né au Ménil le 24/7/1893 - fils de Nicolas François PARMENTIER et de Adelaïde PELTIER cultivateurs à la Kinsmuss. Il avait épousé à Bussang - le 24 août 1916 - Marie Aline CLAUDEL.
- (6) Pour plus de précisions, voir le Bulletin de la Haute-Moselle n° 29 - Les grandes grèves de 1916 à 1936 - pp. 7 à 15.